

aussi bien que les fermiers commencent à étudier l'agriculture scientifiquement et par là redoublent d'industrie. Il en résulte des produits superflus qu'ils échangent contre des objets qui leur manquent. Si alors le pays a besoin de soldats, ils se recruteront facilement et la puissance pourra marcher de pair avec le bonheur. Le commerce intérieur existe dès à présent. Un raisonnement similaire nous conduira au commerce extérieur. Le progrès de celui-là à celui-ci est tout naturel.

Si nous consultons l'histoire nous trouvons que dans la plupart des Etats le commerce extérieur a précédé les raffinements dans les manufactures nationales et a donné naissance au luxe intérieur.

Une fois arrivé à cette époque de la civilisation le peuple apprend à connaître les plaisirs du luxe et les profits du commerce. La délicatesse et l'industrie se trouvent ainsi éveillées et l'époque des améliorations est arrivée.

Le commerce extérieur a donc l'immense avantage de tirer les peuples de l'indolence; sous son influence kienfaisante le fer de l'Europe devient l'égal des rubis de l'Inde.

Comme je ne suis pas strictement lié à une seule question, on me permettra une petite digression.

La multitude des arts mécaniques est avantageuse, de même le grand nombre de personnes qui les cultivent; mais une trop grande disproportion entre les citoyens affaiblit un Etat. Là où les richesses sont entre les mains du petit nombre, les charges tombent lourdement sur la foule qui, se voyant opprimée perd l'énergie nécessaire au maintien et à la marche de l'industrie. Cette dépression fatale est un effet commun sinon infaillible de l'oligarchie qui, baptisée de son nom moderne, s'appelle la monarchie absolue. Je ne citerai pas d'exemples de peur de m'engager dans des particularités nuisibles à l'unité de mon sujet.

Avant de terminer j'ai cependant encore à parler d'une pauvreté qui a sa source ailleurs: c'est celle qu'on observe dans les contrées particulièrement favorisées de la nature. Là un climat bénin enlève aux populations le souci du lendemain; il leur faut peu, ils ne font pas de stock et sont ineptes aux transactions commerciales. Ces nations sont pauvres, telles l'Italie et l'Espagne. La civilisation est la compagne fidèle de la richesse; nous ne la voyons que là où le soin de marcher *curis acuens mortalia corda* exige le travail et la lutte continuels.

Pour aujourd'hui j'ai dit tout ce dont je voulais entretenir mes lecteurs; la prochaine fois, s'ils le permettent, je leur parlerai de l'équilibre commercial.

Kunst und Literatur.

Die Welt. Wanderungen über alle Theile der Erde, von Wilhelm Herchenbach.

Luxemburg, 1—5. — Regensburg, G. J. Manz.

In oben bezeichnetem Werke hat Wilhelm Herchenbach, der beliebte Jugendschriftsteller, es unternommen, das Großherzogthum Luxemburg der kleinen Leservelt in Wort und Bild vorzuführen. Leider können wir als Luxemburger dieses Werk nicht loben; es loben, hieße der Wahrheit geradezu in's Gesicht schlagen.

Daß W. Herchenbach, als Fremder, die Geschichte unsres Landes nicht vollkommen kennen kann, wird jeder Unbefangener eingestehen müssen. Wozu dann aber jene Unmasse von kleinen Erzählungen aus früheren Zeiten, welche bei jeder Gelegenheit fast auf's Gradewohl eingeflochten sind? Doch wir wollen uns lieber an den Faden seiner Erzählung halten und dabei zeigen, in wiefern Herchenbach's Werk unsre Anerkennung nicht verdient.

Wie billig, steht an der Spitze des Ganzen eine Beschreibung des Landes, mit einer darauf folgenden Darstellung der Hauptereignisse unsrer Geschichte. An diesem Theile ist nur Unwesentliches auszusagen. Anders ist es mit der unmittelbar darauf folgenden Beschreibung der einzelnen Ortschaften. Hier haben wir gar Vieles anzustreichen: